

sa place ici, je tiens à vous signaler d'abord les indications et contre-indications de la saignée.

Pour juger des indications de la saignée, on doit se guider non pas tant sur les phénomènes nerveux, tels que l'insensibilité, l'inconscience, etc., que sur l'état de la circulation chez le malade, ainsi que sur la force de sa vitalité. Tous les cas d'hémorrhagie cérébrale ne se ressemblent pas ; si la rupture vasculaire peut survenir brusquement, sans prodromes, très souvent aussi elle sera précédée ou accompagnée de phénomènes congestifs à la tête, et c'est précisément dans ces cas de congestion cérébrale que la saignée trouve ses indications. Lorsque, chez un malade frappé d'apoplexie, la figure est rouge et congestionnée, qu'on perçoit des battements aux artères temporales turgescentes, que les veines superficielles du front et du cou sont tendues, lorsque surtout le pouls est plein, dur, vibrant, sans défaillance, pratiquez la saignée. Dans les cas de ce genre, où le sang se porte en abondance à la tête, où le pouls du malade indique par sa réaction vigoureuse que l'apoplexie est d'intensité moyenne, encore à son début, qu'il n'y a pas cette paralysie complète du cerveau que l'on note dans les hémorrhagies considérables, la saignée immédiate changera l'état du malade en dégageant l'encéphale. C'est à ce moment qu'une saignée faite à propos peut limiter l'accident à une congestion simple, sans hémorrhagie véritable. Même s'il y a eu rupture vasculaire, l'hémorrhagie au cerveau peut se faire lentement, par infiltration, et la saignée pourra suffire à l'arrêter et à favoriser la résorption du sang extravasé en en limitant la quantité, et en adoucissant les phénomènes de compression par le caillot sanguin. En règle générale si, chez le malade frappé d'apoplexie, le pouls se maintient dur et régulier, la saignée donnera de bons effets, trop évidents pour qu'on puisse songer à les récuser.

Il n'en sera pas de même si, sous l'effet de la maladie, le pouls se modifie rapidement, si, quoique plein, il est ample, dépressible, surtout s'il est petit, faible, et si la pâleur de la figure, les sueurs froides, la résolution absolue indiquent une paralysie complète du cerveau. Dans les cas de cette nature, ce serait assurer la mort du malade que de vouloir pratiquer sur lui la saignée ; il faut au contraire faciliter la circulation périphérique en le réchauffant et lui donnant des stimulants diffusibles, tels que l'ammoniaque. Ce n'est pas la mort dans le coma qui menace le malade, mais il y a une tendance imminente à la syncope que l'émission sanguine ne ferait qu'accélérer. On ne saigne pas les cas semblables.

D'ailleurs, et vous vous en convaincrez assez vite vous-mêmes,